

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encouragez
L'AUTORITÉ
en confiant vos travaux d'impression à
La Cie des
PUBLICATIONS
PROVINCIALES Ltée
524, Edifice Canada Cement
Montréal.

31e ANNEE — No 25 J.-A. Fortin, Directeur. MONTREAL, 22 DECEMBRE 1945 Gilbert La Rue, Rédacteur en chef Abonnement: \$2.50 par année

Les "nationaux" se moquent des Canayens

Le "Devoir" et autres feuilles de même acabit essaient de rendre responsables les Anglais des crimes des Allemands. — Les atrocités nazies révélées à Nuremberg absolument ignorées pour faire place aux "superatrocités russes". — Un chroniqueur dont le fanatisme ne le dispute qu'à mauvaise foi.

S'il existe au monde une dégoûtante école, c'est bien celle qui dans le Québec, après avoir saccagé l'histoire du Canada, tente aujourd'hui la même opération à l'égard de l'histoire mondiale. Mais ces faussaires entreprennent là une tâche qui dépasse de cent coudées leur mesure et ils en sont fiers pour leurs frais après s'être cassé les dents.

Que "Le Devoir" et autres feuilles "nationalistes" de même acabit trouvent créance auprès de certains fanatiques, rien de surprenant. Tous les peuples comptent une forte proportion d'imbéciles et nous, Canadiens français, devons en somme nous féliciter du nombre plutôt relatif de ceux que nous comptons dans nos rangs, ainsi que l'ont révélé les dernières consultations électorales auxquelles a pris part le Bloc Populaire.

Nous nous contenterons pour une fois d'analyser une chronique du "Devoir" en date du 11 décembre. Nous ne ferons pas au signataire l'honneur de le nommer, car le pauvre homme n'est après tout que le hérald d'une clique d'hyperbélus. Il faut faire preuve d'une complète inconscience au d'homme insoufflant canadien pour prétendre que "ce sont les impérialismes conjugués de l'Angleterre, de la France et de la Russie qui ont provoqué les deux grandes guerres allemandes du XXe siècle".

D'abord, si ce sont des guerres allemandes, il est clair que ce sont les Allemands qui les ont provoqués. Le chroniqueur "nationaliste" ne peut sortir de là à moins de se contredire, ce qui ne l'embarasse guère, nous le reconnaissons. Pourtant, n'est-ce pas l'Autriche, la catholique Autriche qui déclara la guerre à la Serbie en 1914? A preuve même que le Pape Pie X vint à deux doigts d'excommunier le vicieux empereur François-Joseph. Et puis, n'est-ce pas l'Allemagne qui déclara la guerre à la France et à la Russie? Il a été prouvé par des documents publiés après 1918 que la France et la Russie n'étaient pas prêtes à la guerre, tandis que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie étaient apprêtées. Enfin, l'Angleterre, c'est reconnue de tous, n'entra dans le conflit qu'après l'invasion de la catholique Belgique. Comment se fait-il que "Le Devoir", organe soi-disant catholique, sacrifie aussi légèrement à la catholique Belgique à l'Allemagne protestante? La destruction systématique de la Belgique de Louvain révéla suffisamment le fanatisme religieux des Boches. En tout cas, c'est l'impérialisme belge qui valut à son pays cette invasion injustifiable.

Comme un fait exprès, la guerre de 1939 commença par l'invasion de la catholique Pologne, autre pays renié par le catholique "Devoir". Est-ce l'impérialisme polonais qui déclencha l'agression d'Hitler? Celui-ci vous néanmoins la Pologne à une destruction totale en invoquant l'exemple de Genghis Khan, qui, dit-il, "condamnait de gaieté de cœur des millions d'hommes, de femmes et d'enfants à une mort sans remission". Le chroniqueur du "Devoir" se garde bien de consigner les révélations du procès de Nuremberg, ces preuves contresignées par les accusés eux-mêmes, qui s'en montrent acablés; mais il répond à tout cela que ce sont jeux d'enfants à côté des cruautés exercées par les Russes dans les zones actuellement occupées par eux. Le surprenant, ce n'est pas autant de rencontrer un irresponsable capable d'imprimer de telles billevesées que de trouver des milliers de naïfs pour le croire.

Le chroniqueur écrit encore: "Londres tonne maintenant contre l'agression pour défendre ses conquêtes, mais l'Empire britannique n'est-il pas le résultat, pour une bonne part, d'une série d'agressions — dont les Canadiens français et les Acadiens savent quelque chose?" Or, la Guerre de Sept Ans avait éclaté. Victor Duruy, historien sérieux, en rend quelque peu responsable Marie de Pompadour. Il faut être particulièrement obtus pour croire qu'elle devait se confiner en Europe et ne pas s'étendre partout où il y avait des possessions anglaises et françaises, conséquemment au Canada, aux Indes et en Nouvelle-Angleterre.

L'abbé-chanoine Lionel Groulx et consorts rappellent à cœur de jour la dispersion des Acadiens. Ils oublient par contre la prise du Fort George par Montcalm, suivie du massacre par les Sauvages alliés de 500 Anglais, hommes, femmes et enfants, dont plusieurs furent rôtis et mangés. Quand

(Suite à la page 4)

On attend le repentir de la "bonne" Allemagne

Washington, 20. — Les protestants allemands consacrent annuellement une journée à la prière et à la pénitence: ils l'appellent la journée du Repentir.

Cette année, elle eut lieu le 21 novembre et coïncida avec les déclarations de Goering devant le Tribunal de Nuremberg: "Je prends toute la responsabilité de mes actes ou de ceux exécutés sous mes ordres, mais je repousse d'ores et déjà la prétention que les actes dont j'assume la pleine responsabilité soient appelés criminels."

Ainsi donc, le gros maréchal responsable de tant de crimes odieux, ne s'en repent pas et prétend qu'il est seulement comptable de ses actes envers le peuple allemand et qu'il appartient à un tribunal allemand de le juger.

Les tribunaux allemands? On sait ce qu'ils valent. Goering a dû se souvenir de sa comparaison devant le tribunal chargé de juger les auteurs de l'incendie du Reichstag, en 1933. Alors que le monde entier savait que cet incendie était son oeuvre, le tribunal condamna un malheureux Hollandais, à demi-fou.

SERAIT-IL SAGE D'ABOLIR LES RESTRICTIONS DU LOGEMENT?



Sait-on pourquoi le Général de Gaulle est d'humeur combative? C'est ni plus ni moins, parce qu'il a du sang irlandais dans les veines. Il en fit lui-même la révélation aux délégués de l'Eire, à la Conférence syndicale mondiale. M. Lynch, au cours de la réception offerte aux délégués. "Mon grand-père, dit en substance le Général, s'appelait McMartin. Il arriva en France au siècle dernier et s'établit à Lille, où je naquis. M. Lynch fut, on le pense bien, ravi de cette confidence. Mais, de son côté, le délégué anglais de remarquer avec bon humour: "voilà pourquoi, a parlé le Général, autour d'une table de conférence, donne tant de fil à retordre à ses partenaires!" Il faillit ajouter: "anglais", mais il se retint de justesse.

La Commission des écoles catholiques de Québec a approuvé la suggestion de la Société Saint-Jean Baptiste de commencer la journée dans les écoles par le chant de "O Canada" et le salut au drapeau canadien. Les Comités pédagogiques étudiants maintiennent la suggestion et fera rapport à la Commission. Nous nous demandons quel drapeau sera placé devant les élèves par le Comité pédagogique. Sera-t-ce le drapeau de Carillon, avec un Sacré-Coeur au milieu? Car on sait que c'est là le drapeau à l'honneur à Québec. Est-ce qu'on le voudrait pas mieux, en somme, attendre que la Chambre des Communes ait choisi le futur drapeau canadien qui existerait de remplacer le Carillon-Sacré-Coeur par un autre, au grand scandale des enfants québécois?

La charge à fond de train du Dr George Cornish, porte-parole de l'Association des syndicats et contribuables des écoles publiques ontariennes, contre les menées de cet élément "nationaliste" qui exige le bilinguisme dans l'Ontario et l'ostentation dans le Québec, a produit une commotion dont ne se sont pas encore remis nos surréalistes. Il paraît toutefois que l'abbé-chanoine Lionel Groulx est à grouper ses forces: Société secrète Jacques Cartier, Populants et Laurentiens, pour lancer une contre-offensive. Les députés canadiens-français de la province voisine avaient cependant averti de ce qui s'en venait: mais juché sur son incommensurable orgueil, l'abbé-chanoine, malgré une longue série de déconvenues, entend continuer la lutte jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au désastre final, alors que le bilinguisme, par sa faute, aura vécu dans l'Ontario.

Avec la Confédération, il se forma dans le Québec une école que l'on a appelée le "castorisme". Son chef était l'avocat, plus tard sénateur F.-X. Trudel, de malencontreuse mémoire. On l'appelait le "Grand Vicaire" Trudel, pour se moquer de sa fausse attitude. Tous les réactionnaires du temps, à partir de Jules Tardivel, rédacteur de "La Verité", se groupèrent autour de lui. L'idée principale du "castorisme", c'était que l'Eglise devait contrôler l'Etat et que celui-ci n'avait que son service. Tel est évidemment l'objectif de l'abbé-chanoine Lionel Groulx, qui devient d'autant le chef suprême du Québec. Que Dieu nous épargne cette calamité!

Soirée imprévue au grand hôpital parisien où sont hébergés les convalescents de la Haute-Normandie. Le Paris présente aux vétérans ses plus récentes créations. Les mannequins sont un peu intimidés. C'est la première fois, sans doute, que ces demoiselles défilent devant un public composé uniquement d'hommes, et surtout de soldats. Les fermiers de l'Idaho ou du Minnesota, qui forment l'assistance, ne sont pas moins surpris et enchantés. Chaque modèle est accueilli par une vigoureuse bordée de sifflets... enthousiastes. Un chapeau à plumes déchaine un concert étourdissant. Pourtant, vers la fin, le soufflé faiblit un peu. Quarante-huit robes, c'est peut-être beaucoup pour des hommes qui n'ont qu'un seul uniforme.

De la "Marseillaise" de Marseilles: "Perdu gros chat noir, nom Mickey, Rapp. rec. rue Manuel, 35, Sonnez 444 fois". On comprend que le pauvre Mickey ait préféré prendre le large! Il aurait dû savoir pourtant, avant de filer à l'anglaise, qu'un typo s'embarassa peu de grossir les chiffres. Vulcain

Certaines injustices commises à l'égard des propriétaires ne justifient pas l'abolition de la Commission. — La course aux logements et les abus à réprimer. — Gare à l'inflation.

Dès les débuts de la guerre, le gouvernement du Canada a cru bon de réglementer les taux des loyers et de garantir aux locataires la stabilité de leur demeure. La chose était nécessaire pour empêcher une inflation considérable dans le prix des loyers et une course à n'en plus finir vers les demeures à prix acceptables.

Ces diverses restrictions imposées existent encore et tout laisse croire que, tant que la crise du logement ne sera pas terminée, elles seront maintenues. Certes, il y a eu des abus et comme dans toute chose sous le contrôle de la bureaucratie il s'est commis, à l'égard des propriétaires et de certains acheteurs de maisons, des injustices injustifiables, criantes et inexplicables. A l'abri de certains textes, on a abusé de la bonne foi et de la bonne volonté des propriétaires. Comme exemple: un propriétaire bâtit, à la demande générale et pour répondre aux besoins de l'heure, une maison de rapport. Les matériaux sont doublés de prix. Pour attacher les deux bouts, il doit louer ses appartements tel prix. La Commission des Loyers s'y objecte parce que ces prix sont plus élevés que ceux de 1941. Et notre homme se voit forcé de perdre une somme considérable, chaque année, pour obéir à cette chinoiserie inconcevable. C'est là un cas que lui aurait dû résoudre.

Mais, comme règle générale, il serait excessivement dangereux, à l'heure actuelle, de révoquer ces restrictions établies. Dans plusieurs villes de la province, les Ligues de propriétaires font actuellement une pression fort énergique auprès du gouvernement fédéral, pour que celui-ci abolisse les mesures prises par la Commission des Prix à l'effet d'empêcher le propriétaire d'augmenter son loyer ou de congédier un locataire.

Le président de la Ligue des Propriétaires de Montréal, par exemple, déclarait l'autre jour à Granby: "La guerre est venue. Les salaires ont augmenté, les marchandises se sont vendues à des prix plus élevés, mais on s'est empressé de geler les loyers au moment où le propriétaire se préparait à rajuster d'une façon raisonnable, pour lui-même et son locataire, le prix de son logement."

Donc, il n'y a qu'un but pour faire "dégeler" le prix des loyers: un réajustement, ce qui veut dire une augmentation. C'est d'ailleurs ce que ne cache pas M. Léger quand il ajoute: "Il était juste et raisonnable que le propriétaire ait droit à sa part dans cette ère de prospérité." Donc, s'il n'a pas eu la part de gâteau qu'il convoitait et qu'il convoite toujours, il désire la prendre avant qu'il soit trop tard.

Nous avons beaucoup de sympathie pour les propriétaires. Nous savons que la presque totalité d'entre eux sont des gens honnêtes et consciencieux. Mais on en rencontre néanmoins chez qui l'amour du gain est indéniable. Or qu'arriverait-il si le "dégel" avait lieu? Quelle serait la pénible situation d'un pauvre père de famille qui, par exemple, paie \$25 par mois de loyer, si le propriétaire arrivait un bon jour et lui disait: "Monsieur, à compter du mois prochain, vous allez payer \$35 ou \$40 et même peut-être plus", puisque les loyers vacants sont introuvables? Nous comprenons que certains propriétaires seraient peut-être en droit de réclamer une augmentation, mais n'y a-t-il pas danger que, d'autres, moins consciencieux, profitent de la crise du logement pour prendre les locataires à la gorge? Alors dans ce cas

(Suite à la page 4)

Joyeux Noël à Tous

C'est la grande fête des enfants que nous allons célébrer, mardi prochain. C'est également celle de tous les vrais chrétiens qui croient en la venue du Rédempteur, du Christ Sauveur dont la Passion a commencé dès le jour de sa conception dans le sein virginal de sa Mère.

Car, à l'encontre de nombreux chrétiens qui partagent l'erreur de croire que le Christ n'a véritablement commencé l'expiation des fautes de l'humanité et le rachat du monde qu'au Jardin de Gethsémani, Jésus enfant a souffert dans son âme de Dieu incarné dès le jour où, à Bethléem, on lui refusa l'entrée d'une hôtellerie pour lui servir de gîte et permettre qu'il naisse à la chaleur d'un foyer. Il a souffert lorsque Hérode ordonna le massacre des saints Innocents, croyant atteindre le nouveau Roi des Juifs dans sa colère. Le Christ nous seulement songeait à toutes ces victimes innocentes mais encore à toutes celles qui, dans la suite des siècles, seraient immolées à l'égoïsme des hommes, crimes des époux, crimes causés par la mort de ces millions d'êtres à qui on allait refuser la vie. Massacre des innocents qui allait se continuer à travers les âges. Et c'est ainsi qu'au cours de toute sa vie cachée, il a souffert, Lui qui était venu parmi les siens qui ne Le connaissaient pas comme tous les descendants de ce peuple et toutes les nations infidèles refuseraient de le connaître.

En cette nuit de Noël, rendons-nous en foule Lui présenter nos hommages et nos prières. Faisons de cette journée une fête véritablement chrétienne en réparation des injures sans nombre et des célébrations païennes qu'en tant d'endroits souilleront ces jours de prières et de paix.

Le monde a besoin du secours d'En Haut pour retrouver la sécurité et le retour à une vie normale et pacifique. De partout s'élèvent encore des voix qui désirent le triomphe du matérialisme et de malsaines ambitions. La paix est loin d'être assurée. Seul, l'Enfant de la Crèche peut nous l'assurer, cette paix, Lui dont les anges ont annoncé la venue en chantant l'hymne céleste: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

"Il faut plus qu'une Société des Nations", dit M. King

Billet du jeudi
GEORGES DUHAMEL
et les jours amers

Malgré son titre, le Journal de François Mauriac n'en est pas un. Il se compose d'articles antérieurement publiés, les uns palpitants d'intérêt, les autres moins. Il en est de même de la Chronique des saisons amères (1), de Georges Duhamel. Ces pages, écrit l'auteur, "veulent dire quelque chose de nos souffrances, de nos remembrances en ces jours d'épreuve. Elles ne suivent pas le temps, jour après jour, mais elles forment un témoignage sur ce temps." L'écrivain y note d'abord ses impressions, en face du spectacle de la guerre et de la société française, pendant la guerre. Ainsi se présente la première partie du livre. La seconde offre des essais qui se rapportent de près ou de loin à l'histoire de la civilisation, et que l'auteur reprendra probablement dans un ouvrage formant tout. Le troisième, une série de croquis et tableaux de Paris, "justifiés par une ardente sympathie, par une profonde tendresse." A certains égards, ce dernier tiers de l'ouvrage n'est pas le moins captivant. Non seulement Duhamel connaît Paris, mais il aime de tout son cœur la grande ville française, capitale de l'esprit et de l'art. Il l'aime, la comprend, lui voue une sorte de culte, parce qu'elle est sienne avant d'appartenir à l'humanité. Elle est pour lui le petit pays, la patrie par excellence. Il y naquit, y grandit, y vécut son enfance et sa jeunesse, y souffrit et travailla beaucoup. Il se peut dire avec raison un Parisien de hasard, attiré et fasciné par la Ville-Lumière.

(1) Rédaction Bernard Valliquette, Montréal.

Si Duhamel possède le don de sympathie, il a également ceux d'intelligence et de pénétration. Ceux qui passionnent ses longs romans, Salavin ou les Pasquier, se sentent lentement gagner par un charme qu'ils ne savent pas toujours définir, mais qu'expliquent les qualités même de l'écrivain. Né du peuple, il reste peuple. Il aime les petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s'exprimer, qui suggère plus qu'elle ne dit, permet au lecteur ses propres découvertes et de hautes satisfactions. Veut-on un exemple, tiré de la Chronique? Duhamel se promène dans les rues de ce qu'il appelle son village parisien. Il flâne, regarde, des petites gens, et ceux à lui les correspondances sont grandes. Ses propos des moindres choses, il a l'air de penser, de sentir, de s

Un humiliant échec aux...

(suite de la page 4)

poser le port d'un habit en particulier! Evidemment non. Il n'y a absolument rien nulle part dans la loi qui permette à la municipalité du village de Rawdon ou d'ailleurs de prohiber ni plus ni moins le pantalon court. Par conséquent et de prime abord, la plainte même ne comporte aucun acte répréhensible; il aurait fallu que quelque chose de mal ou quelque chose qui puisse être mal de par la loi allégué contre la défenderesse, ou encore il faudrait qu'il aurait fallu une désobéissance à une loi ou à un règlement basé sur une loi qui défend quelque chose de mal ou, si l'on veut, d'indécence. Sous une autre forme, le règlement et la plainte n'allèguent et ne font voir aucune offense. La Cour prend la plainte et le règlement tels que faits.

Mais, dit-on, il y a un règlement, et un règlement, tant qu'il n'est pas attaqué et cassé par les Tribunaux ou révoqué, reste en vigueur et est exécutoire. Or, le présent règlement est en vigueur et n'est pas attaqué, et la défenderesse ayant plaidé coupable ne soulève pas même d'objection (Art. 368 Code Municipal). Cette objection pourrait entraîner une très longue discussion légale sur la question de savoir si un tel règlement est ultra vires ou non.

Il n'y a pas l'ombre d'un doute que le règlement tel que rédigé, continue le jugement, n'oblige pas dans ce sens qu'il défend une chose qui n'est pas mal en soi, qui n'est pas défendue, tel qu'expliqué ci-dessus. Il n'était pas dans les pouvoirs de la municipalité du village de Rawdon de dire: "Le pantalon court doit être prohibé en public." Alors, on ajoute: en supposant que le règlement est ultra vires, comme il n'a pas été attaqué, il est en vigueur et, que le port du pantalon court puisse être prohibé ou non, la municipalité l'ayant prohibé ou non, la municipalité l'ayant prohibé, le Juge est obligé de sanctionner par l'amende. La Cour fait une distinction sur cette question d'ultra vires. Si une municipalité ordonne une chose qu'elle n'a pas le droit d'ordonner, quelque chose en dehors de ses pouvoirs, mais quelque chose qui contient un élément de mal ou qui puisse être vu en mal par la loi, ou encore qui soit une désobéissance à la loi, l'argument alors peut valoir à l'effet que les règlements, tout en étant ultra vires, s'ils ne sont pas attaqués, peuvent amener une condamnation. Mais, d'un autre côté, si un règlement ne défend rien ou, tout en voulant défendre quelque chose, ne crée aucune infraction, la Cour est d'opinion que dans un tel cas, il ne s'agit pas à proprement parler d'une question d'ultra vires, mais d'une question que le règlement ne prohibe rien.

Le règlement, dans la présente cause, si l'on veut, ne contient rien, IN SE, aucune infraction, aucune chose de répréhensible ou de mal. L'adjectif "court" si on ne le rapporte à rien ne dit rien. Il y a là une question de relativité. Si jamais un règlement prohibe la robe courte, la manche courte, les bas courts, la blouse basse, etc., etc., c'est ce qu'on peut appeler non pas, à proprement parler, un règlement ultra vires, mais un règlement qui ne contient en lui-même aucune infraction à ce sujet. Le Président du Tribunal emploie l'expression suivante, en anglais: "It is a no offense case".

Il n'est pas du tout question pour la Cour de se demander si elle doit annuler ou non le règlement; la Cour, siégeant en matière pénale, se demande s'il y a une offense et c'est tout. Un cas analogue est arrivé, il n'y a pas très longtemps: une ordonnance ne contenant pas de sanction. Un bon critérium, avant de condamner, n'est-il pas mieux de se demander: Est-ce que dans l'espèce actuelle, si une condamnation intervenant, une cour de justice supérieure ne maintiendrait-elle pas un bref d'Habeas Corpus, avec certiorari ancillaire?

La présente cause est une cause où il n'y a pas d'infraction. (It is a no offense case).

PENALITE

L'article 371 du Code Municipal décreète que le règlement peut imposer l'amende; dans le cas de défaut, le texte de l'article 371 ajoute que l'emprisonnement peut être ordonné. Mais il y a l'article 309 du Code Municipal qui parle de saisie.

Après avoir cité ces textes, la Cour attira l'attention des parties sur le dernier paragraphe de l'article 371 du Code Municipal, qui se lit comme suit: "Le Tribunal ne peut imposer les pénalités encourues pour violation des règlements qu'en autant qu'elles sont suffisamment décrites et mentionnées dans les règlements qui les édictent."

Or, ajoute le tribunal, le règlement No 50 produit au dossier en la présente cause ne décrit que l'amende, mais ne décrit pas les pénalités, alors que le texte de loi impose formellement l'obligation non seulement de les décrire, mais de les mentionner dans le règlement. La Cour se demande, avec raison, quelle pénalité elle imposerait ou devrait imposer sur le défaut de paiement par l'accusée de la somme de \$5.00, alors que le règlement ne porte que de \$5.00 d'amende et d'aucune autre chose. A défaut de paiement, est-ce que la Cour devrait ordonner la saisie, ou devrait-elle ordonner la prison?

Comme conclusion, le Magistrat déclara que le plaidoyer de culpabilité sur un acte d'accusation qui n'en est pas un, ne peut pas être reçu; qu'il n'y a pas d'accusation légale devant la Cour; qu'il s'agit d'une poursuite qui ne comporte offense et qu'en conséquence le Tribunal ne peut ordonner une sanction légale. Et, pour toutes ces raisons, le Tribunal n'accepta pas le plaidoyer de culpabilité souscrit par la défenderesse, renvoie la plainte et libère l'accusée.

OEIL OUVERT.

Il faut plus qu'une...

(suite de la première page)

velles découvertes qui menacent de détruire la civilisation. Les mesures de contrôle international et la police des nouvelles armes ne sont pas suffisantes, a-t-il dit, en répétant qu'il n'existe pas de moyens de défense contre la puissance atomique. "Il faut agir immédiatement, dit-il, pour prendre tous les moyens possibles de mettre fin à toute possibilité de guerre". M. King a déclaré que c'est essentiellement un problème politique que les nations doivent résoudre par une coopération réciproque assez constante pour permettre l'établissement d'une "souveraineté mondiale" au-dessus des souverainetés nationales.

"Nous devons travailler de toutes nos forces, dit-il, à établir un ordre mondial sous la règle de la loi. Cela semble être notre seul espoir."

Au moment où les ministres des affaires étrangères des trois grandes puissances se rencontrent à Moscou, le premier ministre du Canada a donné pour la première fois la conception qu'il se fait du nouvel ordre mondial. "Par-dessus toutes les nations, a-t-il dit, il y a l'humanité." Les nations doivent être prêtes à abandonner une certaine mesure de leur souveraineté nationale au profit d'une formule de gouvernement mondial.

Au début, ce gouvernement mondial se limiterait aux questions relatives à la prévention des guerres.

L'organisation des Nations unies créée à San-Francisco n'est pas la réponse aux problèmes de la paix que le monde recherche, dit le leader canadien. Ce n'est qu'un point de départ vers ce qu'il désigne comme un "gouvernement mondial". "C'est, dit-il, un moyen et une voie, ainsi qu'un forum par l'intermédiaire duquel les nations du monde peuvent élaborer de nouvelles institutions et d'autres accords que requièrent désormais leur paix et leur sécurité".

Les Communions ont écouté avec un intérêt profond ces importantes révélations.

Dernières nouveautés littéraires

(Suite de la page 4)

intéresser. L'Histoire, c'est le livre idéal à offrir en cadeau ou à la distribution de prix ou comme récompense à toutes occasions.

(1) Un livre de 192 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste, \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

DESTINEES (1)

par André Corthis

Un nouveau roman de Paris. Le thème de ce beau livre, qui vient de paraître au Canada, en premier, les Editions Variétés, nous fait toucher le fond d'un problème sentimental en nous faisant assister à la fréquente et inégale lutte de l'amour contre les forces puissantes du destin.

Laure et Thierry Saint-Mauxe étaient heureux depuis leur mariage. La jeune femme, pourtant, avait connu un premier mariage pénible n'ayant pu aimer son premier mari qu'elle avait soigné avec attachement pendant de longues années. Mais cette fois, son coeur s'était donné tout entier à Thierry qu'elle entourait d'une tendresse presque religieuse et les souvenirs de sa première expérience malheureuse s'effaçaient de son esprit. Leur petite vie oisive suffisait à son amour qui semblait devoir durer toujours.

Mais un jour, Laure commença à douter de son mari des signes d'infidélité. Si elle avait cherché quand c'était elle qui avait qu'un trouble en lui, c'était quelque chose d'un peu sacré, d'un peu sourd dans sa voix, une imperceptible nervosité des gestes. Stupéfaite d'abord, elle n'eut de souffrance que de trouver cela un peu ridicule. Mais cette tactique d'indifférence ne lui fut pas facile à observer. Les deux enfants, qui étaient une jeune fille, Christine, qui avait, involontairement, sans doute, troublé ce bonheur qui semblait parfait. Quel serait le sort de ces deux Saint-Mauxe? Etait-il grave ce trouble de Thierry, cet homme de quarante ans devant une jeune fille de dix-neuf ans? Ou se terminerait l'aventure de Christine?

Les soirées de la vie deviennent parfois d'étranges rituels. Implacables, dures, persistantes, insupportables, blessantes, les destinées se bercent, luttent et conduisent à l'abîme, l'abîme sans fond.

André Corthis, avec sa grande maîtrise de romancier, crée des personnages affreusement malheureux qui souffrent comme l'on souffre dans un vie d'amour blessé.

Les Mémoires de Georges Duhamel Aux Editions Variétés

Le père de Salavin commença sa vie les deux premiers tomes de ses Mémoires: Inventaire de l'abîme et Biographie de mes fantômes sont parus au moment où l'illustre romancier faisait au Canada sa première visite.

Pendant les longues soirées du noir hiver 1941-42, l'écrivain s'est penché sur son enfance, sa jeunesse, sa carrière, sa vie, son oeuvre, les personnages qu'il a créés. Cette suite, haute en couleurs, donne un tableau complet de ses soixante années d'âge. Le premier tome débute à sa naissance, en 1884 et va jusqu'à son adolescence, 17 ans, en 1901; le second, couvre les années 1901 à 1906, époque où l'adolescent devient un homme. Mais celui qui connaît Georges Duhamel sait très bien que ce livre n'est pas une liste anecdotique de dates, d'événements ou une nomenclature de gens, parents, amis, rencontres. Son sujet est plus vaste, puisqu'il explique ce qu'il a vu, fait ou senti. Toutes ses fictions même, il les analyse d'après les expériences de sa vie. Il montre comment il les a alimentées, soutenues, animées.

Ainsi, petit à petit, il nous révèle les mystères de sa pensée créatrice, nous dévoile l'inspiration de son oeuvre et ce qu'elle a de secret. Qui est Salavin? Le docteur Pasquier a-t-il existé réellement? Laurent Pasquier, est-ce l'écrivain lui-même?

Duhamel a visité son abîme et il en a, d'un regard soigneur, examiné la profondeur. Il a rapporté, de cette plongée, des images de son enfance et de sa jeunesse. Puis, parvenu à ce tournant de la vie qu'est l'adolescence, il raconte ce que fut pour lui cette époque troublante et aussi cette époque d'espoirs. Tous ses fantômes de peines et de joies, d'amitiés et de désirs, ses découvertes du monde, et ses mystérieuses attractions vers le bien et le mal sont livrées dans leur cadre de soirées embrassées, de voyages dans le soleil, de discussions et flammées.

"Et comme le dit Duhamel lui-même: "Que je vive encore un peu et je raconterai la suite". Cette saison Les Editions Variétés publieront également deux autres ouvrages du Secrétariat perpétuel de l'Académie Française. Ce sont deux de ses plus célèbres romans: **Vie des Martyrs**. Tous ceux qui ont lu **Civilisation** et qui l'ont aimé, voudront lire **Vie des Martyrs**. Tout Duhamel est dans cet ouvrage: "Mon ami, mon camarade, mon frère." Le coeur sur la main pour l'union des coeurs purs, pour la rédemption du monde malheureux, du monde blessé par la guerre. Dans le champs immense d'une humanité sanglante et douloureuse, où les peines du coeur tiennent du plus près qu'il se puisse aux souffrances des nerfs, des chairs meurtries, des membres brisés, Duhamel va chercher une étincelle de l'homme, derrière ce grand drame humain qu'est la guerre.

La pierre d'Hercule: Parmi les livres de Duhamel ce roman est l'un des plus captivants et des plus attachants.

Une Sainte, Des Démones et Kiki (1) par T. Tribby

Ce beau livre qui vient de paraître par Les Editions Variétés raconte l'aventure extraordinaire de trois petits Français, orphelins de leur mère, une princesse Indoue. Leur père, M. Aranda, ingénieur au service d'un Sultan des Indes, les envoie en France pour qu'ils soient élevés à l'éuropéenne.

Par un concours de circonstances étranges, Mlle Eléonore Mancel, demoiselle dans la trentaine et propriétaire de l'appartement où

QUAND VOUS ACHETEZ DES CIGARETTES, DITES SIMPLEMENT:

"Un paquet d'Sweet, s'il vous plaît"

CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

Les "Nationaux" se moquent...

(suite de la première page)

on a recours à de pareils alliés, est-ce qu'on n'est pas un peu solidaire de leur déportement? Ajoutons que dans ce cas, les Indiens n'étaient pas retenus pour les services proprement militaires qu'ils étaient susceptibles de rendre, mais pour la terreur qu'ils imposaient aux Anglais avec leurs cris de mort et leurs casse-têtes annonciateurs du scalpe.

Tout cela tend à démontrer que "Le Devoir" et les feuilles connexes remplissent chez nous une oeuvre particulièrement antinationale. Il fallait le démontrer, et le fait particulièrement à déplorer est qu'il se trouve si peu de nos pour intimer aux fanatiques, aux demi-fous et aux faiseurs: Halte-là!

GILBERT LARUE.

Les jeunes enfants demeurent, de vient leur instituteur. Chère bonne Madeleine, comme elle est dévouée, comme elle est patiente et douce. Son coeur a vite fait d'adopter Jacques, Luna et Stella, trois petits diables qui viennent à la chère comme leur propre mère. Mais ce qu'ils lui en font voir de toutes les couleurs! Jours après jours, ils inventent les vagues les plus imprévues, à la grande stupefaction de leur institutrice.

M. Aranda revient en France à près de quatre temps. Le courage et le dévouement de Mlle Mancel le touchent si profondément qu'il demande l'institutrice en mariage. La demoiselle accepte toute heureuse de ne pas se séparer de ses trois chers petits.

Emouvante histoire que celle de Mlle Mancel, la sainte. Amusante histoire que celle des trois pensionnaires des trois petits diables et de leur singe Kiki. Larmes et rires se mêlent dans ce beau livre. On reconnaît bien, là, T. Tribby, son style délicat et charmant. Manon Lestel collabore magnifiquement à ce nouvel ouvrage par de fines illustrations, de gracieuses fleurs, et une couverture en quatre couleurs des plus attrayantes.

Un volume illustré de 176 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste, \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

DOUBLE PRISON (1)

par Alfred Fabre-Luce

Qui a raison? Qui a eu raison? Marchés, Gaullistes? Longtemps, on se posera cette question au sujet de la politique française. Il sera difficile de connaître la vérité telle qu'elle a existé. Les partisans des deux théories nous donneront des opinions diverses et souvent contradictoires. A travers ces opinions, comment rétablir les faits qui se sont produits. A ce dossier important sur la crise française de 1940 jusqu'aujourd'hui, Alfred Fabre-Luce apporte sa contribution en nous révélant les souffrances morales et intellectuelles françaises.

Dans ce livre captivant qui vient de paraître, en premier Les Editions Variétés, il nous donne ses souvenirs de captivité, non pas le récit d'aventures terrifiantes dont on nous a tant parlé, mais comme un aperçu sur l'aventure de la pensée française sous l'occupation allemande et son corollaire: l'aventure de la pensée française après la Libération. L'écrivain bien connu, il publie, sous l'occupation, un livre qui n'est pas l'heure de plaire aux Nazis. Arrêté dans la nuit, Fabre-Luce fut conduit en prison où il demeura plusieurs mois. Au cours de cette première captivité, il réfléchit beaucoup sur l'occupation, ses ravages et sur la France, son pays. Ce pensait-il nous le livre et il nous entraîne avec lui au sein de ses pensées intimes et nous fait vivre toutes les étapes, toutes les émotions de la vie de détention chez les Nazis.

Bientôt, c'est la libération de la France. Mais Fabre-Luce est de nouveau arrêté et jeté en prison par les Gaullistes, cette fois. C'est encore pour lui une nouvelle occasion de faire des spéculations politiques, mais c'est aussi la source de nouvelles tortures intellectuelles encore plus grandes que lors de sa première captivité parce qu'elles lui sont imposées par ses compatriotes. Il nous raconte des scènes incroyables et il va même jusqu'à écrire: "La cruauté que l'on souffrait dans ces prisons en dit long sur l'état de la France de 1944, cette grande prison où flotte ironiquement le drapeau de la Liberté".

Il y a dans ce livre de l'indigné, de l'émouvant, du pathétique. C'est un document révélateur qui fera sensation car Fabre-Luce témoigne durement sur les prisons nazies et sur les prisons gaullistes.

(1) Un livre de 256 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: \$1.50, par la poste, \$1.60. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

HISTOIRE DU JAZZ

par Robert Goffin

Essayiste, romancier, poète, chercheur, publiciste, Robert Goffin, l'un des plus célèbres avocats du Barreau de Bruxelles, fut aussi le premier homme de lettres à étudier sérieusement le phénomène américain du jazz. En Belgique, il a publié deux ouvrages, **Jazz-Band** et

veut langage que l'Afrique avait apporté aux instruments de l'orchestre. Mais tout ce qui fait crier le jazz-band n'est pas de bon jazz. Il y a le jazz frelaté, celui de Paul Whiteman, et le jazz pur, le jazz sincère de Duke Ellington ou de Count Basie. Robert Goffin, en bon historien, fait la part du chiqué et celle du vrai dans l'art nouveau. Même les lecteurs qui frémissent d'horreur à la pensée que les créations du jazz puissent enrichir notre civilisation, même ceux à qui le Jazz ne dit rien, trouveront dans **Histoire du Jazz** tous les éléments qui leur permettront de situer le jazz à sa place dans l'immense variété des genres musicaux.

Bref, un livre à lire, à ranger dans sa bibliothèque, le seul livre français où soit analysé le phénomène le plus important de notre époque. Cent exemplaires, numérotés à la presse, ont été tirés sur papier de luxe et se vendent seulement chez l'éditeur. Les exemplaires de l'édition ordinaire sont en vente dans toutes les librairies.

1 VOL. 380 pages. Frontispice en quatre couleurs. Prix: \$1.75, francs \$1.85.

ATOME

Chacun se plaît à discourir et à écrire sur la découverte de la bombe atomique et s'inquiète de ses effets désastreux.

Aux lecteurs qui voudront se distraire des cauchemars que ces lectures suscitent, nous offrons:

LA REVUE ATOME

Nouvelle venue dans la phalange des magazines, elle n'est pour ainsi dire qu'un atome, au début, mais nous espérons que l'on saura la découvrir à l'oeil. Dans chacun des kiosques de la ville pour se renseigner et s'amuser.

Billet du jeudi...

(suite de la première page)

L'empêchait d'ailleurs pas d'obtenir d'excellents résultats, mais ne laissait pas non plus de déconcerter les jeunes hommes que nous étions alors." La formation médicale de Duhamel influe considérablement sur son oeuvre littéraire. Sans doute lui doit-il en bonne partie sa clairvoyance, sa faculté d'analyse, sa compréhension des mobiles humains. A ce propos, on ne peut s'empêcher de remarquer la pénétration, si l'on peut dire ainsi, de la médecine et de la littérature. Luc Duhamel est médecin. Léon Baudet étudia la médecine pendant des années. Paul Bourget s'intéressait de près aux problèmes médicaux. Mais Gustave Flaubert lui-même n'était-il pas fils et frère de médecins? Et Sinclair Lewis, l'écrivain américain, est fils, petit-fils, frère et neveu de médecins, comme Duhamel est fils d'un médecin et père de deux autres. N'a-t-on pas ici un absorbant sujet d'étude? (reproduction interdite)

L'Illettré

RECHERCHE DE LA TUBERCULOSE

Il y a juste 50 ans que l'on a découvert les rayons X. Aujourd'hui on s'en sert pour dépister la tuberculose à ses débuts.

Vous achetez des timbres de Noël aide à défrayer les enquêtes de radiographie systématique pour le dépistage de la tuberculose.

Achetez des timbres de Noël et servez-vous-en

BONNE SANTE

Sallustre Lavery, C.R. Rés. 6459 C-Colomb Tel. DO. 6654

La Philippe Guay, B.C.L. Rés. 3462 Berthelie Tel. CH. 5593

LAVERY & GUAY

AVOCATS - PROCUREURS

Avocats-conseils de l'Union internationale des employés de Transport - Local 760

1575 rue St-Denis MONTREAL Tel. HA. 4118

IL EST LOGIQUE d'aller à la banque

Choisissez le mode de paiements qui vous convient le mieux

Quand vous empruntez	vous remboursez chaque mois	
\$ 25 pour 6 mois	\$4.25	
12 "	2.15	
\$ 50	6 mois 8.48	
12 "	4.30	
18 "	2.91	
\$100	6 mois 16.96	
12 "	8.60	
18 "	5.82	
24 "	4.43	
\$200	6 mois 33.92	
12 "	17.21	
18 "	11.64	
24 "	8.86	

L'Intérêt est inclus dans le paiement mensuel.

Lorsque vous avez besoin d'un prêt personnel, pour toute fin raisonnable, il est logique que vous vous adressiez à notre succursale la plus proche. Tous les jours, nous faisons des prêts individuels pour des montants variés à compter de \$25.00. Ces prêts sont remboursables par versements mensuels et sont très peu coûteux, comme on peut le constater par le tableau ci-contre. Des endosseurs ne sont pas nécessairement requis.

Procurez-vous, à l'une de nos succursales, notre brochure sur les prêts personnels.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

39 SUCCURSALES A VOTRE SERVICE DANS MONTREAL ET LA BANLIEUE.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que KATHLEEN ELIZABETH REGAN, de la cité et district de Montréal Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux ROBERT TREVOR GRIFFITHS, commis, de la cité de Montréal, district de Montréal, Province de Québec, pour adultère.

DATE à Montréal, Province de Québec, ce vingt-deuxième jour de novembre, 1945.

Noël & Macnaughton Procureurs de la requérante 10 rue St-Jacques Ouest, Montréal, P. Q.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que MARGARET JUNE PURDY, de la Ville de Montréal West, district de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux WILLIAM LAIDLAW MAC KINNON, commis, de la Ville de Montréal West, district de Montréal, Province de Québec, pour adultère.

DATE à Montréal, Province de Québec, ce vingt-deuxième jour de novembre, 1945.

Noël & Macnaughton Procureurs de la requérante 10 rue St-Jacques Ouest, Montréal, P. Q.



Noël 1945

NOËL 1945 diffère des autres: c'est le premier, en sept ans, que n'assombrit pas le fléau de la guerre.

Enfin! nous voici libres de célébrer cette fête selon la bonne vieille tradition.

Ceux qui nous sont chers sont avec nous. Les chandelles jettent des lueurs plus vives, le sapin embaume plus allégrement, il y a plus de joie dans les cantiques... car le monde, enfin, a retrouvé la paix.

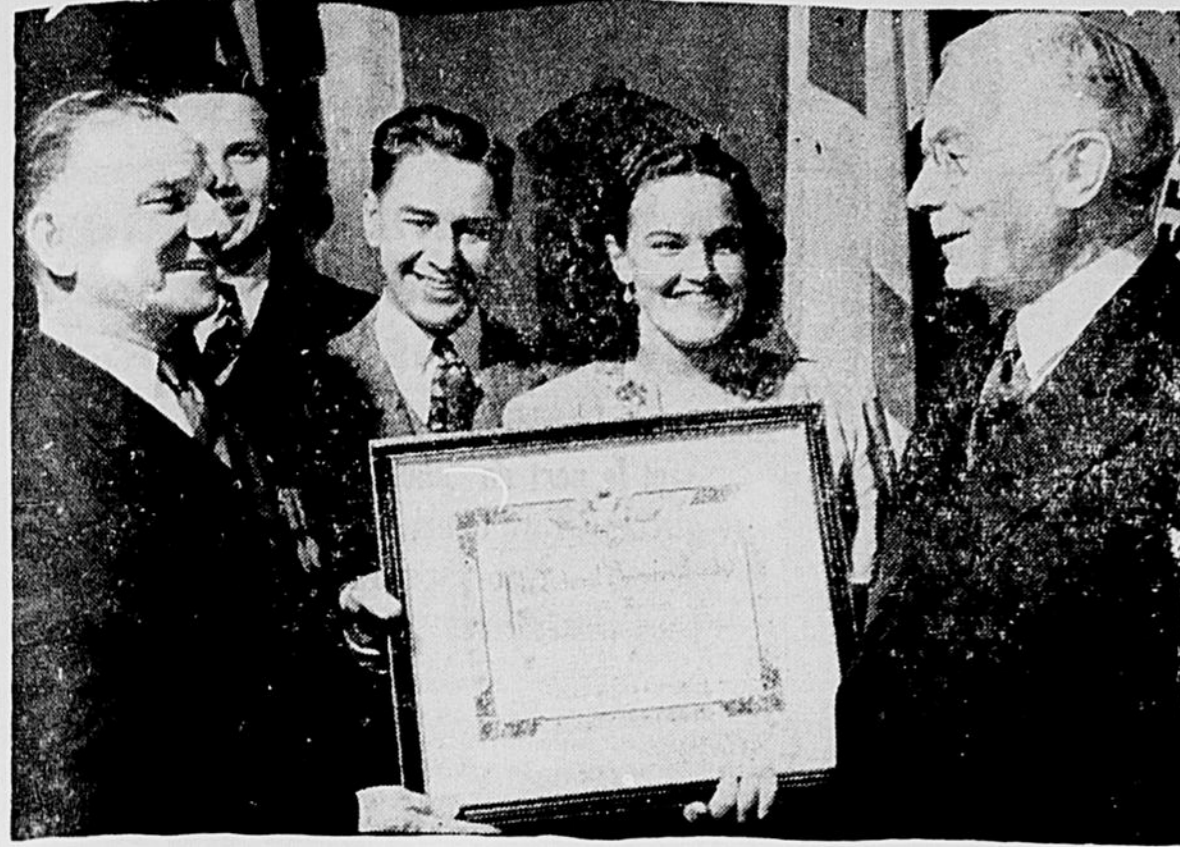
Pourtant, personne n'oublie, personne n'oubliera jamais ceux qui ont sacrifié leur vie pour nous permettre de revivre les Noël d'antan.

Leur honneur et leur gloire nous accompagnent sans cesse, au foyer, à l'église, et dans nos coeurs brûle la foi en la droiture de pensée et d'action, afin que la guerre reste à jamais au ban de l'humanité.

Ainsi serons-nous des hommes qui pensent à demain, des hommes de bonne volonté escomptant avec sérénité les Noël de l'avenir.

LA MAISON SEAGRAM

TEMOIGNAGE D'ESTIME D'UN GROUPE D'ANCIENS COMBATTANTS



Les quelque 500 anciens combattants à l'emploi des brasseries Dawes Black Horse, Dow Frontenac et des autres établissements de National Breweries Limited, ont présenté à la Direction de cette Compagnie un certificat d'appréciation en témoignage de la justice, la loyauté, la sympathie et la sincérité dont la compagnie a fait preuve à leur égard.

Témoignage d'estime à N. Breweries

Environ 500 anciens combattants des deux guerres, qui furent ou sont au service des brasseries Black Horse, Dow, Frontenac et Brewell et des autres établissements de National Breweries Limited, ont présenté à cette compagnie un certificat d'appréciation, en témoignage de la justice, la sincérité, la sympathie et la cordialité dont la compagnie a fait preuve à leur égard.

Dans ses remerciements, M. Dawes déclara au nom de la compagnie, que "tout ce que nous pouvons faire pour vous, c'est de vous offrir les moyens de vous réadapter à la vie civile. A vous de faire le reste. Je tiens à ajouter que nous avons à nous féliciter des services rendus à notre emploi, car vous semblez tout aussi intéressés à vous rétablir rapidement que nous le sommes à vous aider".

M. Dawes signale ici que 275 congés ont été accordés à 275 employés qui se sont engagés dans les forces armées. De ce nombre, 136 sont encore en service. Le président ajoute que "la National Breweries emploie actuellement 496 anciens combattants, dont près de 200 sont des nouveaux embauchés. Y compris les 129 employés encore en congé pour service militaire, la compagnie emploie 637 anciens combattants, soit environ 38 p. c. des hommes à son service".

M. J.-C. Cushin, vice-président de l'exécutif a déclaré, au cours d'un bref énoncé du plan de rétablissement de la compagnie, que "la direction en restant fidèle aux principes dont son nom est devenu synonyme, a devancé quelques-unes des mesures d'un plan fédéral de rétablissement".

"En plus d'observer fidèlement les dispositions de la loi, a-t-il dit, nous avons mis en œuvre tous les moyens susceptibles de vous aider à vous réadapter au civil le plus rapidement et le plus facilement possible".

M. Cushin faisait alors allusion à la nomination par la compagnie, d'un "officier de réadaptation", le sous-lieutenant d'aviation Lucien Marcotte, DFC, qui fut pilote de la célèbre escadrille des Alouettes et qui actuellement, s'occupe de venir en aide aux anciens combattants désireux de revenir au travail.

"Pour le bénéfice des anciens employés, ajoute-t-il, je voudrais rappeler que, dès le début de la guerre, nous avons tenu à sous-traiter au besoin les familles de nos employés qui s'engageaient dans les forces armées en leur versant chaque mois, un montant égal à la différence entre leur solde militaire et ce qu'ils gagnaient à notre service.

"Notre plan de rétablissement,

poursuit M. Cushin, comporte aussi cet aspect important qu'avant d'effectuer des changements ou d'accorder des promotions, nous pensons toujours à nos employés sous les drapeaux. Nous nous faisons un devoir d'agir en sorte qu'à leur retour, ils aient des postes égaux ou meilleurs que ceux qu'ils occupaient auparavant et nous tenons fidèlement compte du fait qu'ils ont, au cours de leur service militaire, acquis des aptitudes et des mérites nouveaux.

Parlant enfin de l'avenir, le vice-président déclare à l'assistance: "Par votre dévouement à la patrie, au cours des deux guerres, vous avez démontré que vous êtes vraiment de bons citoyens. Sous les drapeaux "loyauté et collaboration" ont pour vous acquis un sens plus profond. Vous constituez environ un tiers du nombre total des hommes à l'emploi de la compagnie. Vous faites partie d'une industrie qui occupe une place importante dans l'économie du pays et vous êtes au service d'une compagnie qui est l'entreprise la plus considérable de toute cette industrie. Nous envisageons l'avenir avec confiance: si vous voulez nous aider, nous pourrions ensemble instaurer et favoriser cet esprit de loyauté et d'entraide que vous avez trouvé dans la vie militaire, et alors notre foi en l'avenir sera pleinement justifiée. Le travail d'équipe est garant de la victoire. Unissons nos efforts, pour que la compagnie National Breweries Limited continue d'être l'un des établissements canadiens où il est le plus agréable de travailler".

La soirée s'est terminée par un programme musical exécuté par la fanfare des Grenadiers. Quant à la direction du capitaine J.-J. Gagnier, et par divers divertissements, donnés par les vétérans de la compagnie. Cette soirée avait été organisée par le lieutenant-colonel C.-Hugh Hanson.

Le soir s'est terminée par un programme musical exécuté par la fanfare des Grenadiers. Quant à la direction du capitaine J.-J. Gagnier, et par divers divertissements, donnés par les vétérans de la compagnie. Cette soirée avait été organisée par le lieutenant-colonel C.-Hugh Hanson.

Le soir s'est terminée par un programme musical exécuté par la fanfare des Grenadiers. Quant à la direction du capitaine J.-J. Gagnier, et par divers divertissements, donnés par les vétérans de la compagnie. Cette soirée avait été organisée par le lieutenant-colonel C.-Hugh Hanson.

Une agréable moquerie de "Mes Fiches"

Un hebdomadaire français de New-York se moque très agréablement de "Mes Fiches", "ce bulletin bibliographique publié à Montréal sous la direction du Père Paul A. Martin. Deux fois par mois ces bulletins, de la plus haute inspiration religieuse recommandent au public les livres à lire ou déconseillent la lecture des ouvrages immoraux ou impies."

"L'hebdomadaire continue: "Voici en quels termes l'un de ces bulletins rend compte de la réimpression au Canada de l'oeuvre de Marcel Proust. Il s'agit du volume 4, "Le Côté de Guermantes". Après avoir annoncé à ses lecteurs que Proust continue à pousser le Temps Perdu, le Père Gaboury opine: "L'action, toujours très lente, traîne outre mesure. L'affaire Dreylus ne parvient pas à remuer profondément les âmes trop superficielles qui retardent l'écriture. La fantaisie elle-même y a perdu son vol et les arabesques leurs grâces sinuuses. La fin du deuxième volume (Sodomie et Gomorthe, première partie) ravive une matière qui tendait à se dépasser comme une lie incolore et insipide: par malheur Proust y développe avec une inquiétante complaisance une thèse de la plus révoltante lubricité."

Et le commentateur de l'hebdomadaire new-yorkais termine: je serais envious de lire un compte rendu de la Comédie Humaine de Balzac par M. Gaboury, qui sans doute "continuera à poursuivre" son étude de la littérature française!

Une nuit de Noël en Nouvelle-France

En ce temps-là, on ne voyait ni autobus ni téléphone à Québec... mais on sortait tout de même du charbon des flancs du Cap Diamant et de sous la Terrasse du Château s'il vous plaît, charbon dont l'intendant Hocquart alimentait les forges du Palais. Depuis le gouverneur et jusqu'au coursier de bois, passant par l'intendant, le chirurgien, le menuisier, l'ingénieur, le boulanger, le chaudronnier, l'arpenteur et le tisserand, les Québécois d'alors ne formaient qu'une grande famille 7.000 âmes qu'une même foi groupait autour du clocher de Notre-Dame des Victoires. Prêtres et religieux rivalisaient de zèle pour le salut de tous et la gloire de Dieu.

Il y avait donc en ce temps-là une petite fille qui aimait beaucoup le petit Jésus et qui s'appelait Luce. Son papa, maître chaudronnier tenait les forges de la basse ville. La petite Luce prenait souvent plaisir à contempler les mille feux qui jaillissaient des forges de son papa, situées non loin de la demeure et d'où son grand frère, charretier, la ramenait souvent au retour du Cap ou du Palais de l'Intendance, chaque fois que son oncle De Léry, ingénieur de Ville-Marie, y était de passage.

Depuis deux ans déjà, la petite Luce fréquentait l'école des Soeurs de la Congrégation où Mère lui avait dit: "si tu es toujours bien sage, tu pourras faire la première communion avec les autres". Avec ses quelques 200 élèves, l'école de la Plate-Forme avait bien doublé depuis trente ans, alors que Mme Chevigny fréquentait la classe de Soeur St Ignace; ce n'était tout de même pas encore le couvent de St-Roch! Bien que l'école ne fût pas très éloignée de sa demeure, la petite ne pouvait s'y rendre facilement beaucoup de chagrin lorsqu'une tempête venait la forcer de demander la classe; ainsi avait elle bien souhaité qu'on la reçut pensionnaire

re afin de pouvoir rester toujours avec les Soeurs, comme Marthe, l'aînée de la famille, la filleule de l'oncle De Léry qui lui avait favorisé l'entrée à la Congrégation de Ville-Marie.

Marthe se trouvait alors en mission lointaine à Louisbourg, avec Sr. St-Joseph et Sr. Ste Gertrude et bien qu'il en eût fait généreusement le sacrifice, Jean Chevigny ne laissait pas d'éprouver une certaine inquiétude au sujet de sa fille, au courant des peines et misères qui caractérisaient les missions des Filles de la Congrégation en Nouvelle-France. Sa mère, grand-maman Rivard, avaient si souvent parlé du temps où, chez son oncle, le bon curé Lamy elle vit arriver Sr. Ste Anne et Sr. Barbier à la Ste-Famille de l'Isle d'Orléans en '85... à la St-Martin, il faisait froid comme en hiver au milieu des moqueries, logées chez une veuve, parmi les domestiques, les hommes et les enfants, obligés de faire un demi-quart de lieue pour se rendre à l'église par les vents du nord et la poudrière et trop souvent humiliées par les jeunes filles à la vie libre et dissipée. Grand-maman n'avait-elle pas 21 ans quand Sr. Bourgeois reçut l'hospitalité chez son père à Yamachiche, un soir d'hiver en '89, alors qu'ayant à accomplir un voyage important auprès de Mgr l'Archevêque, elle fit à pied le trajet de Ville-Marie à Québec, au milieu d'incroyables fatigues, souvent obligée de se traîner sur les remous, tantôt dans la neige, tantôt sur la glace, parfois même dans l'eau! Et que de fois grand-maman n'avait-elle pas conté comment les bonnes Soeurs avaient dû s'installer, ici, dans une étable de la basse ville avec leurs pensionnaires! Mais rien n'avait pu ébranler la vocation de Marthe, et les parents de la petite Luce ne croyaient rien mieux que de l'encourager dans son désir en lui promettant de l'entretenir pensionnaire dès l'occasion favorable.

Il y avait bien cependant la tante Joséphine qui, même devant l'enfant, se permettait de blâmer Soeur Bourgeois et toutes les filles de la Congrégation, ne voulant voir dans leur mission apostolique que chimère, témérité, voire même une très coupable obstination! Aussi, depuis le départ de Marthe pour le Cap-Breton, multipliait-elle ses visites importunes pour gagner son cousin à l'idée de confier la petite Luce aux Ursulines de la haute ville, où tante Marie, cloîtrée, n'a jamais inspiré la moindre inquiétude depuis 20 ans.

"La Congrégation a pris naissance dans la Nouvelle-France", répliquait l'ingénieur De Léry pour soutenir la faiblesse du papa, son cousin. "Pourquoi ces misères qui les exposent aux rouffes par les sauvages? pourquoi ne pas plutôt se cloîtrer comme les autres religieuses?" répétait-il puis il ajoutait avec emphase: "pour la simple raison que les Filles de la Congrégation sont des filles de paroisse, qui se dévouent, se sacrifient pour l'instruction et l'édification des filles de la paroisse, comme nous l'avons compris à Ville-Marie, où elles se mêlent aux enfants, aux gens de la paroisse. Sans elles, nos enfants seraient privés des avantages inappréciables de l'instruction, condamnés à la plus grossière ignorance dont personne alors que des Soeurs missionnaires ne sont capables de les tirer". Et les parents de Luce s'abandonnaient avec confiance en la divine Providence.

Or, un soir de juin, la petite Luce ne revint pas à la maison. La maman s'en fut donc voir Sr de la Présentation... pour apprendre que la petite avait quitté l'école avec les autres, un peu après quatre heures. On eut tant de chagrin qu'on la pleura jusqu'en décembre. "Les fêtes ne me disent pas grand chose et hiver!" dit M. Chevigny à sa femme un soir. "Tu peux croire que je n'ai pas grand envie de faire la tournée (guinonée) avec les amis la semaine prochaine! C'est l'avant-veille de Noël "Ayons confiance, mon vieux", de répondre la maman; "la bonne Soeur Bourgeois ne l'abandonnera pas; tu verras".



SI vous vous proposez d'échanger des SOUHAITS DE NOËL PAR TÉLÉPHONE faites-le maintenant!

QUELQUES jours seulement nous séparera le Noël. Le téléphone interurbain sera cette année plus achalandé que jamais auparavant. Dans les communications à grande distance—surtout de l'Ouest du Canada, les Maritimes et les centres éloignés des États-Unis—il se produira sûrement des retards à l'époque de Noël.

Si vous vous proposez d'échanger des souhaits de Noël par téléphone interurbain, pourquoi pas maintenant? Nous ferons de notre mieux lorsque vous téléphonerez mais vos chances de prévenir les retards sont meilleures si vous appelez au cours de cette semaine.

Le père et la mère étaient saisis d'étonnement... le monde redoutait au silence. "Les sauvages m'ont ramené, puis ils m'ont laissée bien loin, là-bas, dans la neige. J'avais peur, et je pleurais, puis une Soeur qui ressemblait à Mère vint me prendre par la main; elle m'a conduite jusqu'à la porte puis elle a dit "Soeur Bourgeois l'aime bien, sa petite Luce, va..." puis elle est disparue... puis je n'ai pas eu le temps de lui parler..."

Le père dissimulait des larmes; la maman ne se portait plus de joie... avec la petite Luce. Et c'est ainsi qu'à Québec, en cette nuit de Noël 1737 on rendit grâce à la vénérable et bienheureuse Marguerite

réchauffer au logis. On venait de terminer la prière en famille et les enfants se préparaient à la "couchette" quand la porte s'ouvrit soudainement: "Maman! papa!" s'écria la petite Luce en courant, "comme je me suis ennuyée de vous autres!"

Le père et la mère étaient saisis d'étonnement... le monde redoutait au silence. "Les sauvages m'ont ramené, puis ils m'ont laissée bien loin, là-bas, dans la neige. J'avais peur, et je pleurais, puis une Soeur qui ressemblait à Mère vint me prendre par la main; elle m'a conduite jusqu'à la porte puis elle a dit "Soeur Bourgeois l'aime bien, sa petite Luce, va..." puis elle est disparue... puis je n'ai pas eu le temps de lui parler..."

Le père dissimulait des larmes; la maman ne se portait plus de joie... avec la petite Luce. Et c'est ainsi qu'à Québec, en cette nuit de Noël 1737 on rendit grâce à la vénérable et bienheureuse Marguerite

réchauffer au logis. On venait de terminer la prière en famille et les enfants se préparaient à la "couchette" quand la porte s'ouvrit soudainement: "Maman! papa!" s'écria la petite Luce en courant, "comme je me suis ennuyée de vous autres!"

Le père et la mère étaient saisis d'étonnement... le monde redoutait au silence. "Les sauvages m'ont ramené, puis ils m'ont laissée bien loin, là-bas, dans la neige. J'avais peur, et je pleurais, puis une Soeur qui ressemblait à Mère vint me prendre par la main; elle m'a conduite jusqu'à la porte puis elle a dit "Soeur Bourgeois l'aime bien, sa petite Luce, va..." puis elle est disparue... puis je n'ai pas eu le temps de lui parler..."

Le père dissimulait des larmes; la maman ne se portait plus de joie... avec la petite Luce. Et c'est ainsi qu'à Québec, en cette nuit de Noël 1737 on rendit grâce à la vénérable et bienheureuse Marguerite

réchauffer au logis. On venait de terminer la prière en famille et les enfants se préparaient à la "couchette" quand la porte s'ouvrit soudainement: "Maman! papa!" s'écria la petite Luce en courant, "comme je me suis ennuyée de vous autres!"

Le père et la mère étaient saisis d'étonnement... le monde redoutait au silence. "Les sauvages m'ont ramené, puis ils m'ont laissée bien loin, là-bas, dans la neige. J'avais peur, et je pleurais, puis une Soeur qui ressemblait à Mère vint me prendre par la main; elle m'a conduite jusqu'à la porte puis elle a dit "Soeur Bourgeois l'aime bien, sa petite Luce, va..." puis elle est disparue... puis je n'ai pas eu le temps de lui parler..."

Le père dissimulait des larmes; la maman ne se portait plus de joie... avec la petite Luce. Et c'est ainsi qu'à Québec, en cette nuit de Noël 1737 on rendit grâce à la vénérable et bienheureuse Marguerite

Le couronnement des Fêtes

Les chants de Noël seront plus doux, cette année; le traditionnel sapin plus illuminé; la joie plus grande, car dans milliers de familles on célébrera le retour de nos vétérans.

C'est pourquoi la saison des fêtes sera plus belle que jamais, depuis l'instant où l'on accrochera les jolis boules, les courants verts et le gui jusqu'au souper des Rois. Chacun invitera ses parents et amis, jeunes et vieux s'en donneront à cœur joie, tous seront en appétit et apprécieront la profusion de bonnes choses dont vous garnirez votre buffet. Il y aura de la dinde froide et des canneberges, les fruits épicés et des menthes, les petits pains chauds et des gâteaux. Mais le couronnement des fêtes, si vous voulez mieux avantager ce sera un magnifique pudding chaud, garni de fruits rouges et servi dans votre plus beau plat d'argent.

Ce délicieux pudding de maison sera accueilli joyeusement par vos invités. Bien qu'il soit confectionné avec peu de sucre, sa saveur riche et moelleuse en fera le clou de toute soirée.

Pouding aux figues et miel
1/2 tasse de saindoux
1/2 tasse de miel
1 œuf
1/2 tasse de lait
1 tasse de son
1 tasse de farine tamisée
1/2 c. à thé de soda
1/2 c. à thé de sel
1 tasse figues séchées hachées fin.

Amalgamer saindoux et miel; ajouter l'œuf; bien battre. Ajouter lait et son. Tamiser ensemble farine, soda et sel puis associer au mélange des figues. Associer soigneusement. Remplir aux 2/3 moule graissé d'une pinte, bien couvrir et cuire à la vapeur durant 2 heures. Servir avec sauce dure ou autre sauce à pudding, au choix.

Bon pour 6 personnes.

Au Princes

"Man Alive", qui prend l'affiche au cinéma Princes, met en vedette Pat O'Brien, Adolphe Menjou et Ellen Drew.

Par malheur Pat oublie l'anniversaire de naissance de sa femme Ellen! Mais Rudy Vallee lui présente un magnifique bouquet de roses rouges. Évidemment, la belle Ellen s'empresse de l'inviter, tout en conservant un peu de rancœur contre son mari. Qu'arrive-t-il? L'amour naît entre eux et déjà il y a projet de mariage, et de divorce bien entendu. Toutefois, le film est l'un des plus spectaculaires jamais réalisés à Hollywood.

Richard, un héros légendaire, part pour la croisade afin d'éviter le mariage. Mauvaise tête, il refuse d'épouser la princesse de France. Ce film nous rapporte les exploits des chrétiens contre les Sarrasins et nous fait revivre de grands combats historiques. Plus de 10.000 figurants paraissent dans ce film.

Comme seconde attraction "Sing Your Way Home", avec Jack Haley et Nancy McGuire. Une histoire gaie et pleine d'imprévu.

te Bourgeois. François de L'Isle

THEATRES

A l'Orphéum

Bette Davis est la vedette du film à l'affiche du cinéma Orphéum. Cette magnifique version française de "Now Voyager" porte le titre de "La Dédaignée". Comme partenaire de Bette Davis, nous verrons Paul Henreid, le sympathique acteur viennois. S'ajoutent également à la distribution les noms de Claude Rains, Gladys Cooper, Bonita Granville et Ika Chase.

Bette Davis joue dans ce film un rôle remarquable par la finesse et la valeur des sentiments. Elle incarne une jeune fille de la Nouvelle-Angleterre qui doit lutter contre elle-même pour atteindre ses ambitions; sans beauté, elle deviendra par la force de l'amour une femme charmante et trouvera le courage de lutter contre la tyrannie de sa mère.

Ce film est une adaptation cinématographique du roman de Olive Higgins Prouty, et les prises de vue ont été dirigées par Irving Rapper.

Au Palace

Le film qui prend l'affiche au cinéma Palace est une hilarante comédie dont la principale vedette est Ed MacMurray. Aussi "Paradise My Past", promet à ses admirateurs un complet divertissement. Ce film nous présente également Marguerite Chapman, Akim Tamiroff, William Demarest, Rita Johnson, Harry Davenport et Douglas Dumbrille.

Les situations les plus cocasses, les mystifications amusantes sont nombreuses dans ce film. La plupart des scènes sont venues dans une paisible ferme non loin de Mexico, où Fred deviendra follement amoureux de Marguerite. On y voit même un gangster réputé à l'oeuvre et dont les actes ne sont pas toujours recommandables. Un film gai et qui repose l'auditoire des soucis de la semaine.

A l'Imperial

Un succès de Cecil B. de Mille prend l'affiche du cinéma Imperial. "The Crusades" met en vedette Loretta Young et Henry Wilcoxon. Ce film est l'un des plus spectaculaires jamais réalisés à Hollywood.

Richard, un héros légendaire, part pour la croisade afin d'éviter le mariage. Mauvaise tête, il refuse d'épouser la princesse de France. Ce film nous rapporte les exploits des chrétiens contre les Sarrasins et nous fait revivre de grands combats historiques. Plus de 10.000 figurants paraissent dans ce film.

Au Loew's

Une histoire d'espionnage basée sur des rapports du Federal Bureau of Investigation des États-Unis, nous est racontée dans "The House on 92nd Street" qui prend l'affiche au cinéma Loew's, mettant en vedette William Eythe, Lloyd Nolan et Signe Hasso.

Ce film raconte le plus sinistre complot; une histoire d'espionnage comme jamais l'imagination n'en peut concevoir. De plus, ce drame émouvant a été réellement vécu. Nous voyons à l'action un agent du Bureau Fédéral s'efforçant à travers mille difficultés le "Process 97". William Eythe personifie un allemand américain entraîné selon les méthodes nazies et qui espionne les agents d'Hitler en Amérique.

Ce film fut réalisé grâce à la collaboration du F. B. I. et avec une permission spéciale de ses quartiers généraux à Washington.

Au Capitol

Alice Faye, Dana Andrews et Linda Darnell sont les vedettes de "Fallen Angel", film qui prend l'affiche au cinéma Capitol.

De plus un sujet court basé sur l'histoire de Robert Finch sera à l'affiche, "Star in the Night" met en vedette J.-C. Calnel Nash, Donald Woods et Rosina Galli. Il raconte l'histoire d'un homme désillusionné qui réussira à reprendre confiance en la vie grâce à d'heureux événements.

"Fallen Angel", qui nous ramène Alice Faye après 2 ans d'absence, nous la présente dans son premier film où elle ne chante ni ne danse. Tout de même les critiques sont unanimes à l'acclamer comme une parfaite tragédienne.

Font également partie de la distribution, Charles Bickford, Anne Revere, Bruce Cabot, John Carradine et Percy Kilbride.

UNE FOIS L'AN

... au temps des Fêtes, c'est une tradition canadienne que de coller des timbres de Noël sur nos lettres et colis.

C'est votre seule chance d'aider à financer la campagne nationale antituberculeuse. Procurez-vous en aujourd'hui même!

Achetez des timbres de Noël et puis servez-vous-en

Advertisement for Molson beer featuring a hockey player and the slogan "Gardez-vous en forme pour l'avenir". Includes text about physical fitness and a coupon for a Molson beer.

Advertisement for Les Editions Mangin, listing various books for sale such as "Les Perles de l'Eloquence religieuse" and "RABELAIS (4 volumes)".

